

Transcription de la vidéo « La boisson des dieux »

Constance, la conteuse, marche dans les salles du Louvre.

[Constance]

Quand on se promène au Louvre, de partout, les dieux et les déesses, et parfois même nos ancêtres, nous observent. Ils sont les gardiens de nos âmes.

Regardez ! On arrive au Mexique.

Constance s'approche d'une vitrine dans laquelle se trouve une statue. Celle-ci représente un serpent dont le corps couvert de plumes s'enroule sur lui-même. De la gueule du serpent sort un visage humain.

[Constance]

Il y a là un dieu enroulé sur lui-même comme un serpent, le corps recouvert de plumes. Et il a cette drôle de petite barbichette qui ressemble étrangement à une langue de serpent. C'est le grand dieu Quetzalcóatl, le dieu serpent à plumes, qui est aussi le dieu de la sagesse.

Mais savez-vous qu'il est aussi un grand jardinier ? Ce jour-là, il jardinait dans le jardin des dieux. Vous savez, là où il y a les cacaoyers, ces arbres merveilleux qui font des cabosses dans lesquelles il y a des fèves de cacao avec lesquelles on fait du chocolat. Ah ! La boisson des dieux...

Quetzalcóatl aimait beaucoup les hommes. Alors ce jour-là, il a déterré un cacaoyer, et il a été le replanter dans la terre pour leur en faire cadeau. Et il a expliqué aux hommes comment faire du chocolat. Croyez-moi, jamais dieu n'a été autant aimé que le grand Quetzalcóatl. Et cela a suscité bien des jalousies.

Et tenez, il y avait là trois sorciers jaloux. Le premier a dit :

[Premier sorcier]

Ah, comment pourrais-je me débarrasser de ce dieu ?

[Constance]

Le deuxième a dit :

[Deuxième sorcier]

Eh, ce que je sais moi, c'est qu'il rêve de l'éternelle jeunesse.

[Constance]

Et aussitôt le troisième s'est transformé en vieille femme. Il a été au palais de Quetzalcóatl et lui a dit :

[Troisième sorcier]

Pour te remercier de tes bienfaits, je voudrais t'offrir cette boisson qui te donnera l'éternelle jeunesse.

[Constance]

Quetzalcóatl, il a bondi sur ses pieds, il a pris la boisson et glou glou glou. Et là dans son ventre, il a senti comme une brûlure, un feu qui est monté dans son cœur. Et plein de rage, plein de colère, il s'est mis à détruire, à tuer tout ce qu'il y avait sur son passage. Alors il a dit :

[Quetzalcóatl]

Adieu les hommes ! Pour vous protéger de ma folie, je m'en vais. Je reviendrai l'année du roseau.

[Constance]

Et il a disparu.

Constance joue quelques notes de musique sur un petit instrument appelé karimba, fabriqué à partir d'une cabosse et de lamelles métalliques.

[Constance]

Les siècles ont passé. Enfin, l'année du roseau est arrivée. Le roi aztèque qui régnait à cette époque a été voir ses gardes.

[Le roi]

Si jamais vous voyez au loin des plumes et des écailles de serpent, prévenez-moi.

[Constance]

Et tous les jours :

[Les gardes]

Hélas, nous ne voyons rien à l'horizon !

[Constance]

Et un matin :

[Les gardes]

Là ! Dans un bateau ! Des plumes, et quelque chose qui ressemble à des écailles de serpent. Ça brille !

[Constance]

Et le roi de dire :

[Le roi]

C'est le grand dieu Quetzalcóatl qui revient ! Vite ! Ouvrez les portes de mon palais. Qu'on aille chercher dans mon trésor de l'or, de l'argent, des fèves de cacao, cette monnaie d'échange, et qu'on lui prépare du chocolat.

[Constance]

Hélas ! ce n'est pas le grand dieu Quetzalcóatl et sa suite qui est arrivé ce jour-là, mais bien Hernán Cortés, grand *conquistador* espagnol. Tous ses hommes avaient une armure qui brillait tant qu'elles ressemblaient à des écailles de serpent. Et sur leurs casques, ils avaient des plumes colorées. Et en plus, Hernán Cortés avait une drôle de petite barbichette qui ressemblait à celle de Quetzalcóatl. Il a été reçu comme un véritable dieu.

Croyez-moi, il s'est bien servi. Il est revenu en Europe avec des graines de cacaoyer. Et il a apporté le chocolat, la boisson des dieux. Tandis que les Aztèques, dépossédés par les *conquistadors*, continuent à attendre et ont attendu longtemps le grand Quetzalcóatl dans l'espoir qu'il leur apporterait la richesse et la paix.